



10th International LAB Meeting - Winter Session 2008

European Ph.D. on  
Social Representations and Communication  
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction  
in Media and Society

"Developing Meta-Theoretical Approach to  
Social Representations Literature:  
the contribution of Italian Scholars belonging to  
the International So.Re.Com THEMatic NETwork"

From 26th January - 3rd February 2008

[http://www.europhd.eu/html/\\_onda02/07/12.00.00.00.shtml](http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/12.00.00.00.shtml)

Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

[www.europhd.psi.uniroma1.it](http://www.europhd.psi.uniroma1.it)

[www.europhd.net](http://www.europhd.net)

[www.europhd.it](http://www.europhd.it)

**Annamaria Silvana de Rosa<sup>1</sup>**

Université de Rome « La Sapienza »

Coordinatrice de l'European PhD on Social Representations and Communication

**“Non pas pour démontrer, mais pour innover”**

**Serge Moscovici promoteur de recherches au delà des frontières.**

« Do not worry ! Research is not for proving, but improving. » C'est le commentaire immédiat de Serge Moscovici quand il vit ma déception causée par un problème technique qui, à l'improviste m'avait empêché de projeter tous les supports iconiques pour ma conférence sur les campagnes publicitaires controversées de Benetton, lors du meeting historique organisé par Kay Deaux et Gina Philogene en octobre 1998 à New-York sur les Représentations Sociales (Deaux et Philogene, 2001). Je me rappelle encore cette forte émotion et la consolation que me procura ce commentaire. La déception éprouvée pour avoir dû remplacer par un exposé oral presque improvisé, une présentation filmée préparée avec soin, tout en essayant de traduire par des mots ces images éclipsées, n'avait d' égal que mon espoir d'être à la hauteur de l'invitation reçue. Il s'agissait en effet d'une occasion vraiment spéciale où pour la première fois un petit groupe de chercheurs européens qui étudiaient les représentations sociales, avait été invité aux USA avec le fondateur de cette théorie pour se confronter avec le gotha des psychologues nord-américains, sur un terrain culturel notoirement controversé et certainement plus familier à la logique expérimentale du *proving* que de l'*improving*.

Ce n'est pas par hasard, que de toutes les théories scientifiques élaborées par l'infatigable et effervescent Serge Moscovici – qui s'est familiarisé, dès les années 60,

---

<sup>1</sup> Annamaria Silvana de Rosa est professeur ordinaire de Psychologie des Attitudes et Représentations Sociales, et de Psychologie de la Communication et des Nouveaux Médias à la Faculté de Psychologie 2 de l'Université de Rome « La Sapienza », ainsi que coordinatrice et responsable scientifique de l'*European Ph.D. on Social Representation and Communication*. (Euro PhD Multimedia Lab, Piazza d'Aracocli 1, 00186 Roma, Italie)

avec la psychologie sociale américaine, puisqu'il était chercheur à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton en 1962-63, et au *Center for Advanced Study in Behavioural Science* de Stanford en 1968-69 pour ensuite se partager entre Paris et New-York où pendant de nombreuses années il a enseigné à la *New School for Social Research* – la théorie sur «l'influence minoritaire» avait pénétré dans la culture nord-américaine plus rapidement et plus facilement que celle des «représentations sociales». Ce n'est pas par hasard, disions nous, et ce grâce à la grande familiarité et au terrain culturel propice aussi bien au thème classique de l'influence sociale, qu'au paradigme typiquement expérimental, à l'intérieur duquel la théorie des minorités actives a été développée en priorité – bien que, là encore, le rôle innovateur de Moscovici ait renversé de façon originale la perspective du modèle fonctionnaliste, adaptatif et normalisateur d'influence (traditionnellement centré sur le pouvoir unidirectionnel de la majorité et des stratégies de pouvoir finalisées au contrôle social et au conformisme), en faveur d'un modèle génétique qui englobe dans une perspective interactionniste et dynamique les processus d'influence entre majorité et minorité.

La résistance que la psychologie sociale nord-américaine a opposé à la théorie des représentations sociales se manifeste – non seulement par la non parution dans des revues spécialisées et dans les endroits institutionnels de la communication scientifique, telles que les conférences des associations de psychologie sociale – mais aussi par des signes tels que l'absence (qui frôle la dénégation pour ne pas parler d'ignorance manifeste) de presque tous les manuels de psychologie sociale, de ce chapitre fondamental qui a contribué non seulement à développer cette discipline en Europe (qui s'est ensuite répandue, *au delà des frontières géographiques*, de l'Australie au Canada,

des Pays d'Amérique latine aux pays de l'Est et jusqu'en Asie, en Inde, en Afrique<sup>2</sup> mais en grande partie à la fonder et à la re-fonder sur des bases interdisciplinaires (*encore une fois au delà des frontières et, cette fois, au delà de la discipline*).

Cette résistance, Robert Farr (1993) l'a expliquée en de nombreuses occasions par le fait que la psychologie sociale a puisé dans les différentes racines historiques et dans les matrices des traditions de recherche sociologique et anthropologique de la culture anglophone et francophone, à partir desquelles elle s'est progressivement constituée en tant que corpus disciplinaire, et par la tendance à *l'individualisation du social* toujours plus nette (Graumann, 1986). Certes, cette résistance s'explique aussi par le refus diffus (pour ne pas dire généralisé) d'une théorie de la recherche scientifique qui s'inspire de la devise « *Not for proving, but improving* ».

Et pourtant cette devise a été une sorte de fil conducteur, une option épistémologique de fond que Serge Moscovici a privilégié en se passionnant pour l'histoire de la science et pour la logique de la découverte scientifique, depuis ses travaux dans les années 60-70 sur les controverses scientifiques entre Galilée, Torricelli et Balliani, et en continuant par la suite à s'intéresser aux dynamiques d'influence dans la communauté scientifique et aux articulations symboliques entre sciences de la nature et sciences sociales (*encore une fois au delà des frontières*), dont témoignent ses oeuvres: « *Essai sur l'histoire humaine de la nature* » (1968/1977), « *La société contre nature* » (1972/1994), « *Hommes domestiques et hommes sauvages* » (1974/1979), ou dans ses réflexions les plus récentes publiées dans « *De la Nature. Pour penser* ».

---

<sup>2</sup> Dans un répertoire bibliographique on line sur le site web de l'European PhD on S.R. & C. ([www. Europhd.net](http://www.Europhd.net)) qui actuellement compte plus de 4200 mots sur les représentations sociales, apparaît une gamme d'environ 40 nations disséminées dans différents continents (identifiables grâce à *l'Author's Institution country*, quand cela est indiqué) qui, d'un côté font enregistrer la plus grande concentration de fréquences dans des Pays comme la France, l'Espagne, le Royaume Uni, le Brésil, la Suisse, le Mexique, le Venezuela, l'Autriche, l'Allemagne, le Portugal, le Canada, l'Argentine (avec F comprises entre 690 et un seuil minimum de 50), mais de l'autre, voient entrer dans le pôle opposé de la liste avec des fréquences plus basses des Pays comme la Turquie, la Russie, la Bulgarie, la Tunisie, la Corée, l'Estonie, le Japon, le Nicaragua, la Roumanie, l'Inde, la Pologne, la Nouvelle Zélande, la République tchèque, les Pays-Bas, la Norvège, la Hongrie et Cuba). Pour une discussion des premiers résultats d'une analyse méta-théorique de la littérature sur les R.S. cfr. de Rosa, 2002.

*l'écologie* » (2001a), rendues encore plus stimulantes par le répertoire dialogique de l'entretien avec Pascal Dibie dans « *Réenchanter la nature* » (2002a).

« *Not for proving, but improving* » représente une façon d'être, toujours critique et innovatrice, à l'égard de la communauté scientifique, de ses pratiques de recherche et de ses rituels de communication, qui, bien qu' éprouvant une incessante curiosité pour une solution originale des problèmes (« *imagination is more important than knowledge !* »), est consciente que les idées, surtout celles qui sont originales, sont plutôt *rare*s (comme Moscovici le répète souvent, en citant une anecdote sympathique au sujet d'Einstein, auquel il suffisait d'un lacet au poignet pour se souvenir d'une intuition pour une idée).

Cette façon particulière d'être – à la fois divergente et respectueuse du point de vue de l'interlocuteur – n'a pas échappé à qui a le privilège de fréquenter Moscovici, non seulement à travers ses oeuvres, mais aussi grâce à ces conversations savamment informelles qui sont la toile de fond de ces rencontres. Durant ces conversations, on enregistre chaque fois dans son âme et dans son esprit, des marques que l'on voudrait indélébiles, des mots que l'on aimerait ne pas oublier, des flashes de vie racontés avec la simplicité et l'intimité des espaces amis, mais que l'on écoute, parfois, avec une certaine pudeur à cause de la popularité des personnages évoqués (Piaget, Levi-Strauss, Festinger et ainsi de suite), comme si l'on craignait de s'engager dans les sentiers de l'histoire sans en avoir le droit. Il y a trente ans que j'ai le plaisir d'être admise à ce genre très spécial de conversations avec Serge Moscovici et - dans cette note un peu *au delà des frontières académiques* - j'aime m'abandonner au souvenir de notre première rencontre.

Je ne savais pas que j'allais rencontrer Moscovici, et, à cette époque, j'ignorais qui il était, si ce n'est qu'en 1982, je me rendis à Ravello pour saluer Albert Pepitone de la part de Eraldo De Grada, le seul américain invité dans le panthéon restreint des psychologues sociaux européens, qui s'étaient réunis dans le cadre enchanteur de Villa Rufolo à Ravello. Mais surtout, je ne savais pas que cette rencontre allait marquer ma vie et orienter tous mes investissements intellectuels futurs.

Qui connaît ces lieux et ces vues à couper le souffle sur les rochers de la côte amalfitaine, que la sagesse populaire a défini, à juste titre, « le sentier des Dieux », en apprécie aussi l'atmosphère particulière, comme suspendue dans une union exclusive entre dimensions mythiques et esthétiques, imaginaires et tangibles. Dans cette atmosphère, le sentiment d'avoir été, presque par hasard, admis sur la scène du sublime, dans des jardins imprégnés d'odeurs intenses, de lumières méditerranéennes, de notes inspirées à Wagner par le *genius loci*, se matérialisa, grâce au chant inattendu d'un coq que l'on aperçoit errant sur un de ces petits mouchoirs de terre, savamment cultivés en potager aux pieds des serres à citrons. Au delà des jardins de Villa Rufolo, ce n'est qu'une succession de petites terrasses en surplomb sur la mer, taillées dans les rochers par des paysans qui n'en connaissent que l'âpreté et non le charme et qui ne sont pas arrivés ici attirés par ce désir irrésistible de beauté qui exclut le chemin du retour (de nombreux artistes, une fois arrivés sur la côte amalfitaine, ne l'ont plus quittée). Je me rappelle que ce qui rendit ce panorama réel – si fantastique qu'il apparaissait presque figé à cette élite de chercheurs venus là pour l'occasion – ce fut la queue d'un chat que l'on vit disparaître au détour d'une de ces ruelles étroites, creusées dans les murs voûtés des maisons, des escaliers, des portes et fenêtres minuscules, des arcs et des murets : dentelle architectonique tissée par plusieurs mains, par des gens illettrés depuis des

siècles, mais guidés par une sagesse collective parfois inconsciente, digne des traditions locales les plus anciennes et ouverte aux influences multi-ethniques, des Phéniciens aux Sarrasins, à la splendeur des Républiques maritimes.

Pour moi, qui étais née à Salerne, Ravello et sa magie étaient moins étrangères qu'aux congressistes arrivés là bas. Ce lieu et son atmosphère mythique, à la fois simple et raffinée m'étaient certainement moins étrangers (bien que tout aussi significatifs et impressionnants) que ne l'était cette réunion scientifique à laquelle j'avais été conviée de manière presque fortuite et dans des circonstances tout à fait marginales par rapport à l'évènement même, tant du point de vue des personnages que de la discipline. A cette époque, je n'avais pas une formation de spécialiste en cette branche dénommée *psychologie sociale* (tout au moins dans le sens où elle est conçue aujourd'hui, à savoir, la formation doctorale des jeunes qui s'engagent dans cette voie du savoir, rendue souvent si restreinte qu'elle ne permet pas de lever le regard sur les domaines voisins); je ne connaissais pas non plus les protagonistes vivants de l'époque. J'étais arrivée à la psychologie après avoir étudié pendant de nombreuses années la philosophie et avoir hésité entre la recherche intellectuelle purement théorique et spéculative, et une formation scientifique, guidée par la recherche empirique et en même temps tournée vers des applications d'utilité sociale comme la médecine, qui, faisant partie du patrimoine culturel de ma famille, représentait à la fois une ligne de démarcation et une identité différente, pour moi qui étais, alors, à la recherche d'une formation personnalisée. Précédemment, j'avais choisi la psychologie comme un terrain d'intégration possible entre passion théorique et philosophique et recherche empirique, espérant acquérir une identité professionnelle plus utile socialement que la recherche philosophique pure et moins limitée par rapport à la formation médicale, par un réductionnisme de type biologique. Mais - bien que m'étant spécialisée en psychologie

à l'école fondée par A. Gemelli à l'Université de Milan, avec une thèse sur « l'image du malade mental chez les enfants » - ma formation en psychologie *sociale*, et ce, conformément au développement de la discipline à l'époque<sup>3</sup>, en était plutôt à son état embryonnaire et ne représentait qu'un premier havre où convergeait des multiples lectures psychologiques, en particulier de la psychologie du développement et de la psychologie clinique<sup>4</sup> et des disciplines soeurs, en particulier l'anthropologie culturelle et l'éthologie humaine.

Ainsi, je me retrouvai là pour une mission très simple et sans aucune implication avec le programme des travaux. Mon étrangeté à la réunion scientifique – peut-être atténuée par une certaine assurance due à une ancienne familiarité et à une attraction irrésistible pour le lieu magique où se déroulait l'évènement – projeta sur moi un je ne sais quoi d'innocence (plus évident aux autres qu'à moi). C'est peut-être l'inconscience du contexte qui me permit d'accepter, sans trop d'embarras, l'invitation tout à fait impromptue de présenter en quinze minutes les grandes lignes de la recherche en psychologie sociale insérées, à l'époque, dans les trois chaires de psychologie sociale de l'Université *La Sapienza* de Rome. Pendant les trois dernières minutes de cet exposé improvisé, je fis allusion au filon de recherche que j'avais choisi pour ma thèse de spécialisation, sur l'image du fou et de la folie chez les enfants, et qu'à l'époque j'étais en train de développer en comparant les données recueillies avec les instruments classiques de la psychologie sociale, basées traditionnellement sur le langage oral et

---

<sup>3</sup> Il est peut-être utile de rappeler que ce n'est qu'à partir des années 1980 que les premiers cours de maîtrise en psychologie avaient commencé à se développer en Italie et que jusqu'alors, il n'existait que très peu de cours de spécialisation, à numerus clausus, réservés aux médecins, aux licenciés en philosophie et aux licenciés d'autres disciplines. Ce fut dans le premier de ces cours de Maîtrise en Psychologie - institué à Rome à l'Université *La Sapienza* de Rome - que je commençai à travailler comme chercheur, en 1980, après avoir terminé ma spécialisation en Psychologie à l'Université Catholique de Milan et après avoir quitté pour toujours l'Institut de Pédagogie, Psychologie et Sociologie de l'Université des Etudes de Salerne où j'avais obtenu ma maîtrise en 1971, et où depuis 1974 je travaillai comme boursière, après avoir enseigné pendant quelque temps à Bologne.

<sup>4</sup> Les auteurs que j'avais davantage étudié à cette époque étaient d'une part, Piaget et de l'autre, Freud dont j'avais lu presque toutes les œuvres.

écrit (entretiens, questionnaires, échelle de distance sociale, différentiels sémantiques, épreuve d'associations libres etc....) avec des techniques plus insolites basées, à dessein, sur le langage figuratif (comme les épreuves de dessin « du » fou et « dans le style » du fou confrontées au dessin de la « figure humaine comme test de contrôle, ou la pyramide de la couleur « dans le style » du fou) comme voie d'accès à un répertoire iconographique archaïque sur la folie propre à un imaginaire polysémique collectif, vieux comme l'histoire de l'humanité, dont j'avais retrouvé les traces aussi bien dans le patrimoine figuratif de l'histoire de l'art savant, que dans celui primitif et populaire (de Rosa, 1987).

Ce fut certainement pendant ces trois dernières minutes de présentation que se déclencha l'intérêt de Serge Moscovici pour une recherche fondée de façon aussi peu conventionnelle. A l'issue de cette première rencontre, je fus invitée à présenter une version élargie au premier colloque international en Italie<sup>5</sup> sur les Représentations Sociales qu'Augusto Palmonari et Willem Doise devaient organiser à Bologne pour l'année suivante (1983) en collaboration avec le *Laboratoire Européen de Psychologie Sociale* de la *Maison des Sciences de l'Homme* de Paris, animé à l'époque par la passionnée Adriana Touraine.

---

<sup>5</sup> Bien qu'au colloque, qui fut organisé les 19, 20 et 21 décembre 1983, sous le titre : « *Représentations sociales : domaines d'investigations* » n' étaient admis que les chercheurs invités (J.C. Abric, FR, P. Amerio, It, Arcuri L., M. Billig, GB, L. Boltanski, Fr, F. Carugati, It, M-J Chombart de Lauwe, Fr, A .S. de Rosa, It, M. Von Cranach Ch, It, P. De Paolis, It, J. Di Giacomo, Be, W. Doise, Ch, F. Emiliani, It, N. Emler, GB, P. Ercolani, C. Flament, Fr, D. Giovannini, It, C. Herzlich, Fr, J. Jaspars, GB, D. Jodelet, Fr, S. Moscovici, Fr, G. Mugny, Ch, A. Palmonari, It, M.L. Pombeni, It, P. Roqueplo, Fr, G. Sarchielli, It, J. Vala, Pt, U. Windisch, Ch, R. Zajonc, USA, B. Zani, It, P. Verges, Fr, l'effet 'multiplicateur d'intérêt pour la théorie des représentations sociales qu'un tel colloque eut dans la communauté scientifique des psychologues sociaux italiens de l'époque est attestée par la vaste production de recherches italiennes publiées ou présentées à des congrès qui a exposé les années suivantes.

Outre le congrès en soi, l'activité éditoriale d'Augusto Palmonari et coll. et sa collaboration avec l'LEPS contribuèrent à faire de l'Italie, un *Pays au delà des frontières* en première ligne dans la production scientifique qui s'inspirait aussi bien de la théorie sur les Représentations Sociales que de celle sur l'influence minoritaire. Paris, le LPS à l'EHESS et le LEPS à la MSH devinrent ainsi le but de beaucoup de voyages et séjours d'études pour de jeunes chercheurs italiens (en psychologie, sociologie et autres sciences sociales) qui considéraient Moscovici comme un phare dans la communauté scientifique internationale de la psychologie sociale européenne. Mais la dynamique des échanges scientifiques - comme toutes les relations sociales qui comptent - se revitalise sur la base de la réciprocité : très vite les invitations s'établirent sur une base de réciprocité et pour Moscovici et ses proches collaborateurs, comme Denise Jodelet et Willem Doise, l'Italie devint vite une maison seconde où passer d'intenses séjours d'études. Ce n'est pas par hasard que la première conférence internationale sur les Représentations Sociales fut organisée en 1992 justement à Ravello, renouvelant le mythe de la rencontre de 1982.

Cette rencontre eut pour moi la double valeur, d'une *découverte*, de ma part, de la communauté scientifique internationale et d'une *découverte* de la part de celle-ci, à mon égard. Elle marqua le début d'une collaboration scientifique qui dure depuis vingt ans et qui m'a permis non seulement de participer à une entreprise de pionnier, concernant le renouvellement institutionnel des curricula de formation *à la recherche à travers la recherche*, telle la création de l'*European PhD on social Representations and Communication*<sup>6</sup>, mais aussi de nouer une amitié profonde dont je suis reconnaissante à cet ensemble de circonstances fortuites qui me conduisirent à Ravello en ce lointain 1982.

A cette participation et à la *mise en oeuvre* de mon idée finalisée à la réalisation d'une formation doctorale selon des critères et des standards de qualité partagés à l'intérieur d'un réseau scientifique de treize Universités européennes (à la place de la fragmentation des pratiques existantes des études locales ou nationales), Serge Moscovici accorda sa confiance depuis le début, soutenant la crédibilité et la légitimation scientifique – à une époque (c'était au début de nos années 1990) où cette même idée était jugée ambitieuse et velléitaire dans différents domaines de l'Administration de l'Université et des Ministères. Une fois de plus, son esprit innovateur lui permettait de saisir à l'avance (*au delà des frontières temporelles*) le potentiel de rupture des schémas institutionnels traditionnels et la valeur d'avant-garde d'une expérience, qui durant les dix années suivantes, après avoir été formellement reconnue par les différentes instances institutionnelles (Union Européenne, Ministères de la Recherche Scientifique, Université), était destinée à être choisie comme prototype de *best practices* par l'Union Européenne.

---

<sup>6</sup> Pour plus de renseignements sur l'histoire des reconnaissances institutionnelles et sur l'organisation scientifique et logistique consultez le site web à l'adresse <http://www.europhd.psi.uniroma1.it> ou bien <http://www.europhd.net>

La pratique intense d'échanges scientifiques à laquelle nous sommes soumis dans nos rôles respectifs de coordinateur scientifique et de directeur du programme doctoral européen nous a vus travailler ensemble dans de nombreux meetings, dans de nombreuses éditions d'Ecoles d'Eté Internationales, dans de nombreuses Conférences et séminaires – souvent en syntonie, mais quelquefois passionnément en désaccord – m'a permis de découvrir et redécouvrir en de nombreuses occasions le rôle de Serge Moscovici, en promoteur de *recherches au delà des frontières générationnelles outre que disciplinaires et géographiques*.

Les racines d'une attitude qui placent Serge Moscovici toujours et presque intuitivement en faveur du pouvoir innovateur des idées originales (indépendamment du statut académique des personnes, de leur grade d'ancienneté, de leur appartenance disciplinaire, idéologique, géographique ou religieuse) contre un modèle de développement reproducteur et clonable de la recherche, se retrouvent dans la prise de position « *pluricentrique* » qu'il assumait quand – pour des raisons qui alors lui étaient presque inconnues – il eut à jouer un rôle de premier plan dans la fondation institutionnelle de la psychologie sociale européenne. C'est lui-même qui – en creusant dans les archives de la mémoire autobiographique, qui représente en même temps une partie significative et ample de la mémoire de la psychologie sociale - nous a raconté des épisodes destinés à rester des pierres milliaires dans la constitution de la discipline, et partie intégrante de l'histoire d'une identité, dont très souvent, aujourd'hui, de nombreuses personnes craignent d' avoir perdu le sens original.

L'idée d'évoquer une page d'histoire personnelle et collective lui est venue durant les remerciements à l'occasion de la Licence Honoris Causa qui lui fut décernée par l'université *La Sapienza* de Rome le 7 juin 1999<sup>7</sup>, dans un lieu et en une circonstance institutionnelle qui l'avait évidemment motivé à revenir sur les pas de sa propre histoire personnelle et de celle de sa discipline. C'est alors que les personnes présentes à cette cérémonie se sont retrouvées projetées en 1964, dans le hall somptueux de l'Hôtel de Ville, qui donne sur l'escalier de la Place d'Espagne. De Frascati (où se tenait une réunion avec une foule de psychologues sociaux américains et un tout petit groupe de psychologues européens) se trouva catapulté dans ces salons, un Serge Moscovici, dans les trente-cinq ans environ, encore novice de psychologie sociale, et qui se demandait pourquoi on avait choisi lui tout spécialement : « parce que j'étais l'un des plus jeunes, ou un des rares professeurs, parce que je disposais d'un laboratoire ? Ou bien parce que je travaillais à Paris, la ville où chacun aimerait aller sous n'importe quel prétexte ? ». Le but de cette réunion était lié à l'intention des Américains de favoriser l'essor en Europe de la psychologie sociale en tant que discipline scientifique, qui n'existait pas encore (bien qu'il existât plusieurs psychologues sociaux dans certains pays du vieux continent). Le débat portait sur l'orientation à donner à la politique de développement de la recherche dans le secteur, puisqu'il existait deux points de vue opposés qui, à leur tour, représentaient une orientation à la fois épistémologique différente et une institution : d'un côté, *l'Office of National Research*, dirigé par l'Italo-Américain Luigi Petrullo, qui soutenait un modèle de développement centré sur la propagation de la discipline en Europe, basée sur des études comparatives et des répétitions de recherches effectuées aux Etats-Unis ; de l'autre, le *Transnational Committee on Social Psychology*, créé par Léon Festinger, qui

---

<sup>7</sup> Documents publiés en 2001 par le centre de Presse de l'Université des Etudes *La Sapienza* de Rome.

encourageait un développement autonome de la recherche en Europe à partir des premiers laboratoires existants.

S'étant trouvé pendant deux jours au beau milieu de discussions, d'argumentations et de contre-argumentations, Moscovici n'eut aucun doute à prôner son point de vue, qui représentait une option fondamentale qui lui a valu toute sa vie le rôle de promoteur (outre que de producteur) de recherches innovatrices. Comme il le raconte lui-même, le premier point de vue aurait « réduit la science à son côté empirique et professionnel, considérant pour inexistantes les traditions de recherche avec leur style particulier de travail, qui joue un rôle même dans les sciences mathématiques. ». C'est toujours lui qui rappelle « l'avoir souligné en évoquant l'étude célèbre du philosophe des sciences Pierre Duhem qui a montré la différence entre la physique française et la physique anglaise. Or ce genre de différence entre traditions est certainement plus marqué encore dans les sciences de l'homme. Je n'invoquais pas le mythe de l'originalité, ni les raisons de ne pas imiter, jugeant l'imitation inhérente à notre métier de chercheur, pourvu qu'elle aboutisse à quelque chose de neuf et d'inimitable. *'Rien de plus original, disait Paul Valéry, rien de plus 'soi' que de se nourrir des autres'*. En somme, je n'avais rien contre la réplique ou la comparaison, mais je ne ressentais aucun enthousiasme particulier pour l'idée d'avoir à me confronter à un centre scientifique unique ».

Donc, les enseignements tirés de l'histoire des sciences, aidèrent le jeune Moscovici à prendre une position nette en faveur d'un polycentrisme scientifique et d'une cross-fertilisation réciproque entre les différents centres de recherche, trouvant illusoire l'idée de créer une science unique dans un seul pays, « même si c'était à l'échelle de tout un continent » : du reste l'histoire de la discipline bien que récente,

indiquait déjà le degré d'innovation que les travaux des chercheurs européens tels que Sherif et Lewin avait introduit dans la psychologie sociale américaine. L'influence exercée dans cette assemblée, tout en provenant d'une position minoritaire (jeune, novice de la discipline et en plus *too french*, comme le lui reprocha Schachter, bien qu'il ne fut pas français d'origine), valut à Moscovici un rôle bien plus important que celui de simple témoin de l'acte de naissance de la psychologie sociale européenne, laquelle prit corps justement lors de cette réunion historique à Rome. Cette réunion (comme l'attestent les archives de *l'Office of Naval Research Council* de New York) représenta aussi l'acte fondateur du *Transnational Committee in Social Psychology*, dans lequel, - à son insu - Moscovici fut membre coopté .

Il continua à jouer un rôle de protagoniste dans la fondation de la psychologie européenne, ayant été désigné comme premier Président de *l'European Association of Social and Experimental Psychology* et créant ensuite le *Laboratoire Européen de Psychologie Sociale*, une réalité institutionnelle qui, par définition de statut naît *sans murs*, se plaçant encore une fois *au delà des frontières*. A celui-ci, comme à *l'European PhD on Social Representation and Communication*, il continue de donner tout son empreinte d'intelligence et d'humanité, illuminées par une culture qui ne se résigne jamais à ce qui est déjà connu. C'est bien dans cet esprit, d'ailleurs que Serge Moscovici arrive à polariser de nouvelles synergies entre chercheurs, en stimulant des potentiels enfouis dans les Institutions, voire marginalisés par les luttes académiques ou étouffés par les cloisonnements des paradigmes disciplinaires.

Ceux qui a la chance et l'honneur de connaître Serge Moscovici personnellement et pas seulement à travers ses oeuvres , savent bien que, pour lui, l'innovation – objet d'étude autour de laquelle gravitent deux théories (celle de l'influence sociale

minoritaire et celle des décisions collectives) – est un style intellectuel et une pratique de vie.

### Bibliographie citée

- de Rosa A.S. (1987) The social representations of mental illness in children and adults in W. Doise & S. Moscovici eds. *Current issues in European Social Psychology* vol.2, Cambridge, Cambridge University Press : 47-138
- de Rosa, A.S (2001) The king is naked. Critical Advertisement and Fashion : the Benetton Phenomenon. In Deaux K. And Philogene G. (eds) *Representations of the Social*, Blackwell, Oxford : 48-82.
- de Rosa A.S. (2002) Le besoin d'une « théorie de la méthode ». In GARNIER C. (ed.) *Les formes de la pensée sociale.*, P.U.F. Paris : 151-187
- Farr, R. (1993) The theory of social representations : Whence and Whither ? "*Papers on Social Representations*".(3) : 129-138
- Graumann, C.F. (1986) The individualization of the social and the desocialisation of the individual : Floyd H. Allport's contribution to social psychology. In C.F. Graumann and S. Moscovici (eds) *Changing conception of crowd mind and behaviours*. New York : Springer
- Moscovici, S. (1968/1977) *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion et Chams/Flamarions.
- Moscovici, S. (1972/19994) *La société contre nature*, Paris, Union Générale d'Édition et Points-Senil.
- Moscovici, S. (1974/1979) *Hommes domestiques et hommes sauvages*, Paris, Union Générale d'Édition et Christian Bouragois.
- Moscovici, S. (1976) *Social influence and Social Change*, London : Ascademic Press.
- Moscovici, S. (2001a) *De la Nature. Pour penser l'écologie*, Paris, Métailié
- Moscovici, S. (2001b) *Laura Honoris Causa*, 1999, Università degli Studi di Roma, Roma, Centro Stampa d'Ateneo.
- Moscovici, S. (2002a) *Réenchante la nature. Entretiens avec Pascal Dibie*, Gémenos, Editions de l'Aube.
- Moscovici, S. (2002b) *Social Representations* edited by Gerard Duveen, Cambridge: Polity Press.
- Moscovici, S. & Doise W. (1992) *Dissensions et Consensus*, Paris : P.U.F.